

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[La] sérénade [Document électronique] / de Regnard

SCENE 1

p6

La scène est à Paris.

p7

M Mathieu, Marine

Marine

je vous dis encore une fois que madame n' est pas au
logis, et qu' il faut que vous reveniez, si vous
voulez lui parler.

M Mathieu

à la bonne heure, je reviendrai. Cependant, Marine,
dis-lui que j' ai vendu un collier à la personne qui
doit épouser mademoiselle sa fille.

Marine

je voudrais, Monsieur Mathieu, que vous fussiez
étranglé par votre gorge, avec votre diantre de
collier. C' est donc vous qui vous êtes mêlé de cette
affaire ? Ne devriez-vous pas songer que les mariages
légitimes ne sont point de votre compétence ? Un
courtier d' usure, comme vous, ne doit s' intriguer
que d' affaires de contrebande, et laisser les honnêtes
filles en repos.

M Mathieu

à dieu ne plaise, ma pauvre Marine, qu' on voie

p8

jamais aucun vrai mariage de ma façon ! Je ne fais
point faire de marché à vie ; c' est un métier trop

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

périlleux. Une fille est une marchandise qu' on ne sauroit garantir, et l' on n' en a pas plus tôt fait l' emplette qu' on voudroit en être défait à moitié de perte.

Marine

oui, mais ceux qui font des mariages ne s' embarrassent guère du succès ; et quand ils ont reçu leur pot-de-vin, et que le poisson est dans la nasse, sauve qui peut. Vous connoissez du moins l' homme qu' on lui destine, puisque vous lui avez vendu un collier ?

M Mathieu

je vais le lui livrer, et en recevoir de l' argent.

Marine

ce n' est pas là ce que je demande. Quel homme est-ce ?

M Mathieu

c' est un fort honnête homme, fort riche, fort vieux, et fort goutteux.

Marine

que la peste te crève !

M Mathieu

sa figure n' est peut-être pas des plus ragoûtantes ; mais, comme vous savez, entre l' utile et l' agréable, il n' y a pas à balancer.

Marine

oui, pour des ladres comme vous, qui ne connoissent d' autre bonheur que celui d' amasser du

p9

bien, et de faire travailler leur argent à gros et très gros intérêt : mais pour une jeune personne comme Léonor, qui cherche à passer ses jours dans le plaisir, vous trouverez bon, s' il vous plaît, vous et madame sa mère, qu' elle préfère l' agréable à l' utile ; et que moi, de mon côté, je fasse tout mon possible pour rompre un mariage aussi biscornu que celui-là.

M Mathieu

hélas ! Ma pauvre enfant, romps, casse, brise le mariage en mille pièces, je m' en soucie comme de cela. Je t' aiderai même, en cas de besoin, pourvu que tu me fasses payer de mes peines un peu grassement.

Marine

un peu grassement ! Eh ! Mort de ma vie, n' êtes-vous pas déjà assez gras ? Allez, vous devriez mourir de honte d' avoir une face qui a pour le moins deux aunes de tour.

M Mathieu

Marine est toujours railleuse. Mais je ne songe pas que mon homme m' attend : il veut donner tantôt une

sérénade à sa maîtresse. Musiciens et
filles-de-chambre ont volontiers commerce ensemble ;
n' y en a-t-il point quelqu' un de tes amis à qui tu
voulusses faire gagner cet argent-là ?

Marine

qu' il aille au diable, avec sa sérénade ! Je vais
songer à lui donner l' aubade, moi.

M Mathieu

ce mariage te met de mauvaise humeur. Je voudrais

p10

bien rester plus long-temps avec toi, je ne m' y
ennuie jamais.

Marine

et moi, je m' y ennue toujours.

M Mathieu

adieu.

SCENE 2

Marine, seule.

Je prie le ciel qu' il te conduise, et que tu te
puisses casser le cou. Il n' y auroit pas grand mal
quand tous ces maquignons de mariages-là seroient
au fond de la rivière avec une bonne pierre au cou.
Que je plains le pauvre Valère ! Il ne sait pas
son malheur. J' ai une lettre à lui rendre de la part
de sa maîtresse. Voici son valet à propos.

SCENE 3

Scapin, Marine

Scapin

bonjour, ma charmante.

Marine

bonjour, mon adorable.

Scapin

comment se porte ta maîtresse ?

p11

Marine

mal.

Scapin

il y a toujours quelque chose à refaire aux filles.

Marine

et ton maître ?

Scapin

il se porteroit assez bien, s' il avoit un peu plus d' argent.

Marine

je n' ai jamais connu un gentilhomme plus gueux que celui-là.

Scapin

Monsieur Grifon son père est bien riche, mais il est bien ladre.

Marine

nous nous en apercevons.

Scapin

tel que tu me vois, je sers mon maître sans gages, et *incognito* .

Marine

comment, *incognito* ?

Scapin

oui : Monsieur Grifon ne sait pas que son fils a l' honneur d' être à moi ; il ne me connoît pas même. Je loge en ville, et je vis d' emprunt.

Marine

tu fais souvent mauvaise chère.

p12

Scapin

assez. Cela n' empêche pas que je ne nourrisse quelquefois mon maître quand il est mal avec son père.

Marine

voilà un beau ménage !

Scapin

hé ! Dis-moi un peu...

Marine

je n' ai rien à te dire. Tiens, rends cette lettre-là à ton maître.

Scapin

comme tu fais, Marine ! Regarde-moi un peu.

Marine

eh bien ! Que me veux-tu ?

Scapin

vous plairait-il seulement, ô beauté léoparde ! Me dire le contenu de cette lettre ?

Marine

je n' ai pas le temps.

Scapin

tu me romps si souvent la tête de ton babil, quand je te prie de ne dire mot.

Marine

j' aime à faire le contraire de ce qu' on souhaite.

Scapin

le beau naturel ! Je te prie donc de te taire,
Marine : c' est le moyen de te faire parler.

p13

Marine
je parlerai, s' il me plaît.
Scapin
et tant qu' il te plaira.
Marine
et me tairai, si je veux.
Scapin
dis si tu peux, mon enfant ; cela est difficile.
Mais voyez cet animal, qui veut m' empêcher de
parler !
Scapin
je n' ai garde.
Marine
voilà encore un plaisant visage, pour fermer la
bouche à une femme !
Scapin
fort bien.
Marine
ni toi, ni ton père, ni ta mère, ni toute ta peste
de génération, ne me feroit pas rabattre une syllabe.
Scapin
qu' elle est agréable !
Marine
quand on parle bien, on ne parle jamais trop.
Scapin
tu ne devrois pas parler souvent.

p14

Marine
va, va, quand je serai morte, je me tairai assez.
Scapin
jamais tant que tu auras parlé.
Marine
tu voudrois donc savoir le contenu de la lettre ?
Scapin
moi ? Point du tout ; je ne veux rien savoir.
Marine et Scapin, ensemble.
Marine
oh ! Tu sauras pourtant, malgré que tu en aies, que
ma maîtresse se marie aujourd' hui avec un homme
qu' elle n' a jamais vu ; que sa mère a terminé
l' affaire ; qu' elle prie Valère... que la peste te
crève ! Adieu.

Scapin

oh ! Tu auras menti, et il ne sera pas dit que tu me feras entendre malgré moi. Je ne veux rien savoir ; laisse-moi en repos ; garde tes nouvelles pour un autre. Le diable puisse t' étrangler. Adieu.

SCENE 4

Scapin, seul.

Par ma foi, c' est une charmante chose qu' une femme ! Quelle docilité d' esprit ! Quelle complaisance ! Voilà une des plus raisonnables que je connoisse. Mais je m' amuse ici, et je dois aller promptement porter cette lettre à mon maître ; car il est diablement amoureux. Qui dit amoureux, dit impatient ;

p15

et qui dit impatient, suppose un homme qui a plus tôt donné un coup de pied au cul que le bonjour. Mais le voilà.

SCENE 5

Valère, Scapin

Valère

eh bien ! Scapin, apprends-moi des nouvelles de Léonor. L' as-tu vue ? Que t' a dit Marine ?

Scapin

Marine ? Rien du tout. C' est une fille dont on ne sauroit tirer une parole.

Valère

Marine ne t' a rien dit, elle qui parle tant ?

Scapin

c' est justement ce qui fait qu' elle ne dit rien ; mais tout ce que j' ai pu comprendre de la volubilité de son discours, c' est qu' il faut renoncer à Léonor ; et le pis que j' y trouve, c' est que nous n' avons pas un sou pour nous en consoler.

Quoi ? Que dis-tu ? Parle, explique-toi. Renoncer à Léonor ?

Scapin

oui, monsieur.

p16

Valère

et Marine ne t' a point dit la cause de son refroidissement ?

Scapin

non, monsieur.

Valère

quoi ! Tu n' as pu pénétrer ? ...

Scapin

oh ! Monsieur, Marine est une fille impénétrable.

Valère

que je suis malheureux !

Elle m' a seulement donné une petite lettre qui vous expliquera peut-être mieux la chose.

Valère

eh ! Donne donc, maraud, donne donc.

(il lit.)

" si vous m' aimez autant que je vous aime, nous sommes les plus malheureuses personnes du monde. Ma mère prétend me marier à un homme que je ne connois point. Détournez le malheur qui nous menace ; et soyez certain que je choisirai plutôt la mort que d' être jamais à d' autre qu' à vous. "

Scapin !

Scapin

monsieur ?

Valère

que dis-tu de cette lettre-là ?

p17

Scapin

je dis, monsieur, que ce n' est pas là une lettre-de-change.

Valère

et je me laisserai enlever Léonor ! Non, non, Scapin ; à quelque prix que ce soit, il faut empêcher...

Scapin

monsieur, le ciel m' a donné des talents merveilleux pour faire des mariages ; et je puis dire, sans vanité, qu' il n' y a guère de jour qu' il ne m' en passe quelqu' un par les mains. J' en ai même ébauché plus de mille en ma vie qui n' ont jamais été achevés ; mais j' aime trop la propagation de l' espèce, pour avoir le courage d' en rompre aucun.

Valère

que tu fais mal à propos le mauvais plaisant ! Il faut...

SCENE 6

M Grifon, M Mathieu, Valère, Scapin
Scapin, bas.
Paix ! Voici votre père. Le vilain usurier qui nous
vendit si cher l' argent l' année passée est avec lui.
Valère, bas.
Vient-il lui demander ce que je lui dois ?

p18

Scapin, bas.
Il seroit mal adressé. écoutons.
(Valère et Scapin se retirent au fond du théâtre.)
M Grifon, à M Mathieu.
Je vous donnai, il y a huit jours, un sac de mille
francs à faire valoir, dont j' ai votre billet,
Monsieur Mathieu.
M Mathieu
cela est vrai, Monsieur Grifon.
Scapin, bas à Valère.
Le bonhomme négocie avec les usuriers aussi bien
que nous ; mais ce n' est pas de la même manière.
M Grifon
nous sommes convenus à trois mille huit cents
livres ; ce sont encore deux cents louis qu' il faut
vous donner pour le collier, Monsieur Mathieu.
M Mathieu
oui, Monsieur Grifon.
Scapin, bas à Valère.
Cela nous accommoderoit bien.
Valère, bas.
Paix ! Tais-toi.
M Grifon
passez tantôt chez moi, ou envoyez-y quelqu' un de
votre part, avec un billet de votre main ; cela
suffira : c' est de l' argent comptant, Monsieur
Mathieu.
M Mathieu
je n' en suis point en peine, et je vous laisse le
collier, Monsieur Grifon.

p19

Scapin, à part.
Un collier de trois mille huit cents livres ! Le
friand morceau !
(M Mathieu sort.)

SCENE 7

M Grifon, Valère, Scapin
M Grifon
ah ! Vous voilà, mon fils. Que faites-vous là ? Y
a-t-il long-temps que vous y êtes ?
Valère
je ne fais que d' arriver.
M Grifon, montrant Scapin.
Qui est cet homme-là ?
Valère
c' est, mon père...
M Grifon
quoi ! C' est...
Valère
un musicien de l' opéra.
M Grifon
mauvaise connoissance qu' un musicien de l' opéra !
Ils mènent les gens au cabaret, et il faut toujours
payer pour eux.
Scapin, bas à Valère.
De quoi diantre vous avisez-vous de me faire
musicien ? J' aimerois mieux être toute autre chose.

p20

Valère, bas à Scapin.
Tais-toi.
M Grifon
oh çà ! Mon fils, j' ai une nouvelle à vous
apprendre ; la présence du musicien ne gêtera rien,
et peut-être pourra-t-il nous être utile.
Scapin, bas à Valère.
Votre imagination m' a fait musicien par hasard ;
vous verrez qu' il faudra que je le devienne par
nécessité.
Je vais me marier.
Valère
vous marier ! Vous, mon père !
M Grifon
moi-même, en propre personne.
Scapin, à part.
Je ne m' attendois pas à celui-là.
Que dit m. Le musicien ?
Scapin
je ne puis que vous louer, monsieur, de former une
entreprise si hardie. Vous avez eu le bonheur
d' enterrer une première femme, vous hasardez d' en
prendre une seconde ; le péril ne vous rebute
point : cela est fier, cela est grand, cela est
héroïque ; et, pour ma part, je n' ai garde de
manquer d' applaudir à une résolution aussi
généreuse que la vôtre.

p21

M Grifon

voilà un joli garçon.

Valère

ce que j' en ai dit, mon père, n' est que par l' intérêt
que je prends à votre santé.

M Grifon

ne t' en mets point en peine ; ce sont mes affaires.

Scapin, à Valère.

Oui, monsieur, que monsieur votre père vous donne
seulement une belle-mère bien faite, belle, jeune,
et laissez-le faire ; vous serez ravi qu' il se soit
remarié, sur ma parole.

M Grifon

oh ! Je suis sûr qu' il en sera content. C' est une
fille à qui il ne manque rien. Ce que je voudrais
de vous maintenant, monsieur de l' opéra, ce seroit
que vous m' aidassiez à donner une petite sérénade à
ma maîtresse.

Scapin

une sérénade, dites-vous ? Vous ne pouvez mieux vous
adresser qu' à moi. Musique italienne, française ; je
suis un homme à deux mains.

M Grifon

tout de bon ?

Scapin

demandez à monsieur votre fils. Je suis le premier
homme du monde pour les sérénades : il m' en doit
encore deux ou trois.

p22

Valère

oui, mon père.

Scapin

ce n' est pas pour me vanter, mais en cas de
chanteurs, symphonistes, violistes, téorbistes,
clavecinistes, opéra, opérateurs, opératrices,
madelonistes, catinistes, margotistes, si difficiles
qu' elles soient, j' ai tout cela dans ma manche.

M Grifon

je voudrais une sérénade à bon marché.

Scapin

je ménagerai votre bourse ; ne vous mettez pas en
peine. Il ne nous faudra que trente-six violons,
vingt hautbois, douze basses, six trompettes,
vingt-quatre tambours, cinq orgues, et un flageolet.

M Grifon

et fi donc ! Voilà pour donner une sérénade à tout

un royaume.

Scapin

pour les voix, nous prendrons seulement douze basses, huit concordants, six basses-tailles, autant de quintes, quatre hautes-contre, huit faussets, et douze dessus, moitié entiers et moitié hongres.

M Grifon

vous nommez là de quoi faire un régiment de musique.

Scapin

il ne faut pas moins de voix pour accompagner tous les instruments. Laissez-nous faire. Je veux

p23

qu' il y ait dans cette musique-là une espèce de petit charivari qui conviendra merveilleusement bien au sujet. Nous allons, monsieur votre fils et moi, donner maintenant les ordres pour...

M Grifon

attendez. On doit m' amener ma maîtresse ; je suis bien aise que vous la voyiez, et que vous m' en disiez votre sentiment l' un et l' autre.

Scapin

prenez-la belle et jeune, au moins, surtout d' humeur complaisante ; tous vos amis vous conseilleront la même chose.

Valère, bas à Scapin.

Allons-nous-en ; je me meurs d' inquiétude.

SCENE 8

M Grifon, Valère, Scapin, Mme Argante, Léonor, Marine

M Grifon

ne vous avois-je pas bien dit qu' on devoit l' amener ?

Voilà la mère et la fille-de-chambre.

Valère, bas à Scapin.

Que vois-je, Scapin ? C' est Léonor.

Scapin, à part.

Autre incident.

Mme Argante

allons, ma fille, approchez, et saluez le mari que je vous ai destiné. (elle entend parler de M Grifon.)

p24

Léonor, croyant que c' est Valère.

Quoi ! Madame, voilà la personne ! ...

Mme Argante
qu'avez-vous donc, mademoiselle ? Est-ce que
monsieur ne vous plaît pas ?

Léonor
je ne dis pas cela, madame, et je n'aurai jamais
d'autres volontés que les vôtres.

Valère, bas à Scapin.
Scapin, elle obéit à sa mère, je suis perdu.

Marine, à part.
Il y a de l'erreur de calcul.

Mme Argante
je suis ravie, ma fille, de vous voir des sentiments
raisonnables, et j'ai toujours bien jugé que vous ne
voudriez pas me désobéir.

Léonor
vous désobéir ! Moi ? J'aimerois mieux mourir que de
faire quelque chose qui vous déplût.

M Grifon, à Scapin.
Voilà une fille bien née, n'est-il pas vrai ?

Scapin, à part.
Il y a ici du *quiproquo*, sur ma parole.

Léonor
tout ce que j'ai à me reprocher, madame, c'est que
mon obéissance ait si peu de mérite en cette
occasion ; et les choses sont dans un état à me
permettre d'avouer, sans honte, que votre choix et
mon inclination ont un parfait rapport ensemble.

p25

M Grifon, à part.
Comme elle m'aime déjà ! Cela n'est pas croyable.

Léonor
mais j'ai lieu de me plaindre. Est-ce à moi de
parler comme je fais, quand vous êtes si peu
sensible, Valère, aux bontés que ma mère a pour
nous ?

Mme Argante
comment donc Valère ? à qui en avez-vous ?

M Grifon
qu'est-ce que cela signifie ?

Scapin, à part.
Nous approchons du dénouement.

Mme Argante
que voulez-vous dire avec votre Valère ?

Léonor
ne m'avez-vous pas dit, madame, que vous aviez conclu
mon mariage ?

Mme Argante
qu'a de commun Valère avec votre mariage ? C'est
à Monsieur Grifon, que voilà, que je vous marie.

M Grifon, à Léonor.

Oui, mignonne, c' est moi qui aurai l' honneur de...

p26

Léonor

vous, monsieur ?

Mme Argante

je voudrais bien, pour voir, que vous ne le
trouvassiez pas bon !

M Grifon

monsieur mon fils, par quelle aventure est-il
mention de vous dans tout ceci ?

Valère

par une aventure fort naturelle, mon père.

M Grifon

comment, une aventure fort naturelle ?

Marine

oui, monsieur ; mademoiselle est fille, monsieur
est garçon ; elle est aimable, il est joli homme ;
ils ont fait connoissance, ils s' aiment, ils sont
dans le goût de s' épouser : y a-t-il rien là que de
fort naturel ?

Scapin

il n' est point question de la nature là-dedans ;
c' est la raison et l' intérêt qui font aujourd' hui
les mariages. Monsieur est le père, madame est la
mère ; la raison est de leur côté, la nature est une
sotte, et vous aussi, ma mie.

Mme Argante

il a raison.

Léonor

quoi ! à l' âge que j' ai, ma mère, vous voudriez me

p27

faire épouser un homme comme monsieur ? Vous n' y
songez pas.

Valère

quoi ! à l' âge que vous avez, mon père, vous
voudriez vous marier à une fille comme mademoiselle ?
Je crois que vous rêvez.

Léonor

en vérité, ma mère, vous êtes trop raisonnable pour
exiger de moi une chose aussi éloignée de bon sens.

Valère

sérieusement parlant, mon père, vous n' êtes point
d' âge encore à radoter.

Mme Argante

ouais ! Et où sommes-nous donc ? Allons, petite

ridicule, qu' on donne tout-à-l' heure la main à monsieur.

Valère

non pas, madame, s' il vous plaît.

M Grifon

qu' est-ce à dire ?

Valère

avec votre permission, mon père, cela ne sera pas, je vous assure.

M Grifon

cela ne sera pas ! Que dites-vous à cela, monsieur le musicien ?

p28

Scapin

vous avez là un grand garçon bien mal morigéné, monsieur.

M Grifon

pendard !

Valère

que diroit-on dans le monde, si, en ma présence, je vous laissois faire une action aussi extravagante que celle-là ?

M Grifon

quoi donc extravagante ? Comment donc ? à ton père, malheureux !

Marine

à votre père !

Scapin

à votre propre père !

Valère

quand il seroit mon père cent fois plus qu' il ne l' est encore, je ne souffrirai point que l' amour lui fasse tourner la cervelle jusqu' à ce point-là.

M Grifon

mais quelle comédie, jouons-nous donc ici ? Je vous demande pardon pour mon fils, madame.

Mme Argante

cela n' est rien ; j' ai bien des excuses à vous faire pour ma fille, monsieur.

p29

Marine

voilà des enfants bien obstinés. Mais aussi pourquoi vous exposer à vous marier, sans savoir si monsieur votre fils le voudra bien ?

M Grifon

s' il le voudra bien ?

Scapin

monsieur, avec trois ou quatre cents pistoles ne pourrions-nous point le mettre à la raison ?

M Grifon

je l' y mettrai bien sans cela.

Mme Argante

et moi, je vous répons de cette petite impertinente-là ; elle vous épousera, ou je la mettrai dans un lieu d' où elle ne sortira de long-temps.

Léonor

j' y demeurerai plutôt toute ma vie que d' épouser un homme que je n' aime point.

SCENE 9

Mme Argante, M Grifon, Valère, Scapin

M Grifon

elle s' en va, madame.

Mme Argante

ne vous mettez pas en peine ; je saurai la réduire ;

p30

elle sera votre femme aujourd' hui, ou vous mourrez de mort subite.

SCENE 10

M Grifon, Valère, Scapin

M Grifon

de mort subite ! Voilà à quoi vous m' exposez, monsieur le coquin. Laisse-moi faire, je veux l' épouser à ta barbe ; je m' en vais dépenser tout mon bien pour m' en faire aimer ; je lui donnerai des présents, des bijoux, des maisons, des contrats, des cadeaux, des festins, des sérénades ; des sérénades, monsieur le musicien ; et je lui ferai des enfants pour te faire enrager.

Scapin, à part.

Oh ! Pour celui-là, on vous en défie.

SCENE 11

Valère, Scapin

Valère

non, Scapin, il n' y a point d' extrémité où je ne me porte pour empêcher ce mariage-là.

Scapin
doucement, monsieur ; nous abaisserons ses fumées
d' amour. Il ne la tient pas encore. J' ai pris le

p31

soin d' une sérénade ; il vient de négocier un
certain collier : laissez-moi faire. Mais le diable
est que nous n' avons point d' argent.

Valère

ah ! Mon pauvre Scapin, cherche, imagine, invente
des moyens pour en trouver ; engage tout, vends
tout, donne tout.

Scapin

hé ! Que diable engager ? Que vendre ? Pour tout
meuble et immeuble, vous n' avez que votre habit et
le mien ; encore le tailleur n' est-il pas payé.

Valère

quoi ! Tu ne peux trouver ? ...

Scapin

depuis que je travaille pour vous, les ressorts de
mon esprit emprunteur sont diablement usés...

Valère

mais quoi ! ...

Scapin

laissez-moi un peu rêver tout seul. J' ai ma sérénade
en tête ; si je pouvois avoir seulement de quoi
payer les musiciens dont je me veux servir...

Valère

à quoi bon ? ...

Scapin

j' ai besoin de me recueillir, vous dis-je ;
laissez-moi en repos, et allez fortifier Léonor
dans le dessein de ne point épouser votre père.

p32

Valère, à part.

Il faut vouloir tout ce qu' il veut, j' ai besoin de
lui.

SCENE 12

Scapin, seul.

Ce n' est pas une petite affaire, pour un valet
d' honneur, d' avoir à soutenir les intérêts d' un
maître qui n' a point d' argent. On s' accoquine à
servir ces gredins-là, je ne sais pourquoi ; ils ne

paient point de gages, ils querellent, ils rossent quelquefois ; on a plus d' esprit qu' eux, on les fait vivre, il faut avoir la peine d' inventer mille fourberies, dont ils ne sont tout au plus que de moitié ; et avec tout cela nous sommes les valets, et ils sont les maîtres. Cela n' est pas juste. Je prétends, à l' avenir, travailler pour mon compte ; ceci fini, je veux devenir maître à mon tour.

SCENE 13

Champagne, Scapin

Scapin

mais, que vois-je ?

Champagne

hé ! C' est toi, mon pauvre Scapin !

p33

Scapin

le beau Champagne en ce pays-ci !

Champagne

il y a six mois que je suis revenu, mais je ne me montre que depuis quinze jours.

Scapin

pourquoi donc ?

Champagne

par une espèce de scrupule. Une lettre de cachet du châtelet m' avoit défendu de paroître à la ville, elle me prescrivait un temps pour voyager ; mes voyages sont finis, je reparois sur nouveaux frais.

Scapin

et que fais-tu à présent ? Je t' ai vu autrefois le plus adroit grison, et, soit dit entre nous, le plus hardi coquin qu' il y eût en France.

Champagne

j' ai quitté tout cela, mon ami. La justice aujourd' hui a l' esprit si mal tourné ; il n' y a plus rien à faire dans le commerce : elle prend toujours les choses du mauvais côté. J' ai renoncé aux vanités du monde ; et je me suis jeté dans la réforme.

Scapin

toi, dans la réforme ?

Champagne

oui, mon enfant. Il faut faire une fin. Je me suis retiré, je prête sur gages.

Scapin

la retraite est méritoire.

p34

Champagne
ma foi, il n' y a plus que ce métier-là pour faire
quelque chose ; il n' y a rien de tel, quand on a de
l' argent, que d' en aider des particuliers dans leurs
nécessités pressantes.

Scapin

voilà un motif fort charitable !

Champagne

je me suis associé d' un fort honnête homme, qui est,
je pense, lui associé d' un autre fort honnête homme
chez qui il m' envoie prendre deux mille huit cents
livres.

Scapin, à part.

Deux mille huit cents livres ! Serions-nous assez
heureux ! ... cela seroit admirable. (haut.) tu es
associé avec Monsieur Mathieu ?

Champagne

avec Monsieur Mathieu : mais je suis un peu
subalterne, à la vérité. Nous demeurons ensemble ;
il me loge fort haut, me meuble modestement,
m' habille chaudement pour l' été, fraîchement pour
l' hiver, me nourrit sobrement, ne me donne point de
gages ; mais ce que je prends c' est pour moi.

Scapin

voilà une bonne condition ! Et, dis-moi, es-tu
toujours aussi ivrogne qu' avant ta lettre de cachet ?

p35

Champagne

je bois beaucoup de vin, mais je ne l' aime pas.

Scapin

tu vas donc recevoir deux mille huit cents livres ?

Champagne

deux mille huit cents livres.

Scapin

chez Monsieur Grifon ?

Champagne

c' est le nom de notre associé. Qui te l' a dit ?

Scapin

pour le surplus d' un collier que Monsieur Mathieu
lui a vendu ?

Champagne

je l' ai ouï dire ainsi.

Scapin

et tu as un billet de Monsieur Mathieu, pour
marque que tu ne viens pas à faux ?

Champagne

cela est comme tu le dis. Voilà le billet. Hé ! D' où
diantre sais-tu tout cela ?

Scapin
je suis l' associé du fils de Monsieur Grifon, moi.
Champagne
quoi ! Tu te mêles aussi ? ...
Scapin
nous ne sommes associés que pour emprunter, nous
autres. Le connois-tu, Monsieur Grifon ?

p36

Champagne
non.
Scapin
te connoît-il ?
Champagne
je ne crois pas.
Scapin, à part.
Tant mieux. (haut.) Monsieur Grifon n' est pas au
logis ; et, en attendant qu' il vienne, nous pouvons
aller renouveler connoissance au cabaret.
Champagne.
De tout mon coeur : je ne refuse point des parties
d' honneur.
Scapin
morbleu ! J' enrage. Voilà un homme à qui j' ai
affaire, mais ce ne sera que pour un moment. Va-t' en
m' attendre ici près, aux barreaux verts, et faire
tirer bouteille.

SCENE 14

Scapin, seul.
Voilà un fripon que je friponnerai, sur ma parole,
si je puis seulement attraper le billet.

SCENE 15

p37

M Grifon, Marine, Scapin
Marine, à M Grifon.
Je vous dis, monsieur, que vous aurez plus de peine
que vous ne pensez à réduire cet esprit-là.
Scapin
ah ! Monsieur, je vous cherchois pour vous dire que
dans peu votre sérénade sera en état.

M Grifon
bon. Voilà ma maison, et voilà celle de ma maîtresse.
Scapin, à part.
Tant mieux ; cela est fort commode pour mon dessein.

SCENE 16

M Grifon, Marine
M Grifon
tu dis donc, Marine, que tu viens de la part de
Léonor.
Marine
oui, monsieur, pour vous faire des excuses de ce
qui s' est passé à votre entrevue.
M Grifon
elle revient à elle, j' en suis bien aise.

p38

Marine
elle est au désespoir de n' avoir pu se contraindre
devant madame sa mère : mais elle dit qu' elle vous
hait trop pour se faire la moindre violence.
M Grifon
voilà un fort sot compliment. Je n' ai que faire de
ces excuses-là.
Marine
elle sait trop bien vivre pour manquer à la
civilité. Elle m' a aussi chargée de vous prier de
ne point presser madame sa mère sur votre mariage,
et de lui donner du temps pour s' accoutumer à une
figure aussi extraordinaire que la vôtre.
M Grifon
vous êtes une impertinente, ma mie ; et je ne sais...
Marine
je vous demande pardon, monsieur ; je vous respecte
trop pour vous rien dire de mon chef qui vous
déplaise. Ce sont les sentiments de ma maîtresse que
je vous explique le plus clairement et le plus
succinctement qu' il m' est possible.
M Grifon
je ne veux point savoir ses sentiments, tant qu' elle
en aura d' aussi ridicules.
Marine
il ne tiendra pas à moi qu' elle ne change ; et,
quelque aversion qu' elle ait pour vous, elle ne
laissera pas de vous épouser si elle m' en veut
croire. Vous

p39

n' avez que votre âge, votre air et votre visage contre vous : dans le fond, je gagerois que vous avez les meilleures manières du monde.

M Grifon, à part.

Voilà une insolente qui, à mon nez, me vient chanter pouille.

Marine

c' est votre physionomie lugubre qui l' a d' abord effarouchée : elle en reviendra peut-être, et vous aimera à la folie ; que sait-on ? Vous ne seriez pas le premier magot qui auroit épousé une jolie fille.

M Grifon, à part.

Malgré tout ce qu' elle me dit, je ne veux point me fâcher ; elle peut me rendre service. (haut.) tu me parois d' agréable humeur.

Marine

je suis assez franche, comme vous voyez.

M Grifon

c' est ce qui me semble. Je veux être de tes amis ; et, si le mariage se fait, ne te mets pas en peine. Dis-moi un peu, en confidence, quelle sorte de caractère est-ce que Léonor, et que faudroit-il que je fisse pour lui plaire ?

Marine

vous n' avez qu' à mourir, monsieur ; c' est le plus grand plaisir que vous lui puissiez faire.

p40

M Grifon

ce n' est pas là ce que je te demande. De quelle humeur est-elle ?

Marine

ah ! De l' humeur du monde la plus douce. Je ne lui connois qu' un petit défaut.

M Grifon

quel est-il ?

Marine

c' est, monsieur, que, quand elle s' est mis quelque chose en tête, et qu' on s' avise de la contredire, elle crie, elle peste, elle jure, elle bat, elle mord, elle égratigne, elle estropie même en cas de besoin ; mais, dans le fond, c' est une bonne enfant.

M Grifon

voilà une humeur bien douce vraiment ! Et avec cela n' a-t-elle point quelque passion dominante ?

Marine

non, monsieur, rien ne la domine. Elle a du goût pour toutes les belles manières ; elle vend, pour jouer, tout ce qu' elle a ; elle met ses nippes en

gage pour aller à l'opéra et à la comédie ; elle court le bal sept fois la semaine seulement ; elle fesse son vin de Champagne à merveille, et sur la fin du repas elle devient fort tendre.

M Grifon

tu crois donc qu'elle pourra m'aimer ?

p41

Marine

oui, monsieur, sur la fin d'un repas ; et je vais lui faire entendre que, pour un mari, vous valez cent fois mieux qu'un autre.

M Grifon

cela est vrai, au moins.

Marine

assurément. Dans ce siècle-ci, quand un mari laisse faire à sa femme tout ce qu'elle veut, c'est un homme adorable ; on ne peut pas lui demander autre chose.

M Grifon

ah ! Mon enfant, tu peux l'assurer de ma part que, si jamais elle est ma femme, je ne la contraindrai jamais en la moindre bagatelle.

Marine

commencez donc par ne point trop presser les affaires. Je vais lui proposer vos conventions ; et comme il n'y a rien dans ces articles-là qui répugne à la coutume, je ne doute point qu'elle ne les accepte.

SCENE 17

M Grifon, seul.

Cette fille-là a quelque chose de bon dans ses manières.

SCENE 18

p42

M Grifon ; Scapin, déguisé, ayant un emplâtre sur l'oeil.

M Grifon

ah ! Ah ! Voilà une plaisante figure d'homme !

Scapin

ne pourriez-vous point, monsieur, me faire le

plaisir et l' honneur de m' enseigner le logis de
Monsieur Grifon ?

M Grifon

que lui voulez-vous à Monsieur Grifon ?

Scapin

avoir l' avantage de lui rendre un petit billet que
Monsieur Mathieu m' a fait l' honneur de me donner,
afin que ledit Sieur Grifon me fasse la grace de
me compter deux mille huit cents livres, restant à
payer pour un collier que ledit Sieur Grifon a
acheté dudit Sieur Mathieu.

M Grifon

c' est moi qui suis M Grifon. Et où est le billet ?

Scapin

le voilà, monsieur ; je ne viens qu' à bonnes
enseignes. Vous aurez, s' il vous plaît, la bonté de
m' expédier.

M Grifon

oui, voilà l' écriture de Monsieur Mathieu ; mais
je ne vous connois pas pour être à lui.

p43

Scapin

c' est une gloire que je ne mérite pas, monsieur :
je suis seulement son compère, Isaac-Jérôme-Boisme
Rousselet, maître marchand fripier ordinaire
privilégié suivant la cour : si l' on peut vous y
rendre quelque service, vous n' avez qu' à disposer
de votre petit serviteur.

M Grifon

je vous suis obligé.

Scapin

j' ai des amis en ce pays-là : mon frère est
apprenti partisan chez le commis du secrétaire de
l' intendant d' un homme d' affaires, et mon oncle est
le sous-portier de l' hôtel des fermes.

M Grifon

ces amis-là sont quelquefois plus utiles que
d' autres.

Scapin

il est vrai, monsieur. J' ai autrefois, par leur
moyen, tiré mon parrain des galères, et je sauvai
l' année passée une amende honorable à Monsieur
Mathieu ; c' est ce qui fait qu' il a beaucoup de
confiance en moi.

M Grifon, à part.

Voilà un garçon bien ingénu ; c' est dommage qu' il
lui manque un oeil.

Scapin

j' abuse de votre loisir, monsieur, mais ce n' est pas
ma faute ; avec deux mille huit cents livres, vous

p44

serez débarrassé de mes importunités, et je prendrai congé de vous quand il vous plaira.

M Grifon, à part.

Quel original ! (haut.) oui, oui, je vais vous apporter de l' argent, vous n' avez qu' à attendre.

SCENE 19

Scapin, seul.

Par ma foi, voilà qui ne va pas mal.

SCENE 20

Scapin, Valère, Léonor, Marine

Scapin

mais voici mon maître avec sa maîtresse : il ne me reconnoitra pas.

Léonor

comptez, Valère, que rien ne me peut faire changer.

Valère

ah ! Charmante Léonor, que vous devez me paroître adorable avec de pareils sentiments !

Scapin

monsieur, je vous donne le bonjour. Y a-t-il long-temps que vous êtes en cette ville ? Vos affaires vont-elles

p45

bien ? Comment gouvernez-vous la joie avec cette aimable enfant ?

Valère

que me veut cet ivrogne-là ? Qui êtes-vous, mon ami ?

Scapin

je suis un honnête garçon, qui connois vos besoins, et qui viens vous offrir deux cents pistoles que me va donner monsieur votre père.

(il ôte son emplâtre.)

Valère

c' est toi, Scapin ? Qui t' auroit reconnu ?

Scapin

vous voyez, monsieur, ce qu' on fait pour vous.

Marine

par ma foi, voilà un méchant borgne.

Valère

et tu as trouvé le moyen de tirer deux cents pistoles

de mon père ?

Scapin

il va me les livrer. J' ai encore un collier à escamoter ; mais j' aurois besoin tout-à-l' heure de quelques gens de main.

Valère

tout-à-l' heure ? Et où veux-tu que je les cherche à présent ?

Marine

monsieur, je suis à votre service. Pour la main, je l' ai aussi bonne que la langue.

p46

Scapin

toi ? Mais serois-tu fille à travailler de nuit ?

Marine

pourquoi non ? C' est dans ce temps-là que je triomphe. J' ai deux ou trois filles de mes amies qui ne m' abandonneront pas dans le besoin.

Scapin

bon, bon ; il ne me faut pas de plus vaillants champions pour mon dessein. Mais j' entends Monsieur Grifon. Allez m' attendre au prochain détour ; je vous dirai dans un moment ce qu' il faudra faire.

SCENE 21

M Grifon ; Scapin, qui, voyant arriver M Grifon, remet son emplâtre sur l' autre oeil.)

M Grifon

il y a deux cents louis neufs dans cette bourse, voyons si je ne me suis point trompé.

p47

Scapin, prenant la bourse.

Vous êtes trop exact, et vous savez trop bien compter.

M Grifon

il n' importe, monsieur ; pour plus grande sûreté...

Scapin

je ne regarderai point après vous, monsieur ; le compère Mathieu me l' a défendu.

M Grifon

vous êtes le maître. Serviteur.

Scapin, à part.

Voilà de quoi payer la sérénade.

SCENE 22

M Grifon, seul.

Monsieur Mathieu ne laisse point moisir l' argent entre les mains de ceux qui lui doivent. Je lui devois, me voilà quitte. Je ne sais ce que cela signifie ; mais je n' ai point bonne opinion de mon mariage. Moi, qui n' ai jamais rien aimé, je m' avise de devenir amoureux à mon âge. ô amour, amour ! La nuit devient obscure, et le musicien devoit être ici.

SCENE 23

p48

M Grifon ; Champagne, ivre.

Champagne, chante.

Lera, lera, lera.

M Grifon

j' entends quelqu' un qui chante : seroit-ce lui ?

Champagne

par la sembleu, je suis bien nourri. Ce Monsieur Scapin fait bien les choses, oui.

M Grifon

qui va là ? Est-ce vous, monsieur le musicien ?

Champagne

oui, à peu près, c' est un ivrogne.

M Grifon

prenez votre chemin, mon ami.

Champagne

que je passe mon chemin ?

M Grifon

oui

Champagne

oui, qui le pourroit.

M Grifon

quel maraud est-ce ci ?

p49

Champagne

maraud ! Voilà quelqu' un qui me connoît. Je suis plus pesant que de coutume, et je ne sais si mes jambes pourront porter au logis tout le vin que j' ai bu.

M Grifon, à part.

Ne seroit-ce point quelque émissaire de mon coquin de fils, qui viendrait ici pour troubler la fête ?

Je veux m' en éclaircir.

Champagne

holà, l' ami, qui parlez tout seul, suis-je loin de chez moi, par parenthèse ?

M Grifon

où loges-tu ?

Champagne

hé ! Palsembleu, si je le savois, je ne le demanderois pas.

M Grifon

que cherches-tu dans ce quartier ?

Champagne

je ne sais, je ne m' en souviens pas. Je suis pourtant venu pour quelque chose. Ah ! ... Monsieur Grifon, le connoissez-vous ?

M Grifon, à part.

Je ne me trompois pas, c' est un fripon.

Champagne

justement, un fripon, un vilain, un fesse-mathieu.

M Grifon

à qui penses-tu parler ? C' est moi qui suis Monsieur Grifon.

p50

Champagne

le diable emporte si je l' aurois deviné. Or donc, pour revenir à nos moutons, Monsieur Mathieu, cet autre vilain, ce ladre...

M Grifon

ce pendard-là me fera perdre patience.

Champagne

patience, oui, c' est bien dit, allons doucement. Ce Monsieur Mathieu donc, comme de vilain à vilain il n' y a que la main, il est arrivé que, par la concomitance d' un collier..., enfin je ne me souviens pas bien de tout cela.

M Grifon

tu as oublié la leçon qu' on t' a faite. Combien te donne-t-on pour jouer le personnage que tu fais ?

Champagne

comme Monsieur Mathieu est un vilain, je ne gagne pas grand' chose ; mais je suis sobre.

M Grifon

il y paroît.

Champagne

venons à l' explication. Vous êtes Monsieur Grifon, je suis Monsieur Champagne : donnez-moi de l' argent au plus vite, car j' ai hâte.

M Grifon
que je te donne de l' argent ?
Champagne
oui, parbleu, de l' argent ; je ne perds point le
jugement, j' ai beau boire. Il me faut huit cent deux

p51

mille et quelques livres : j' ai le billet de Monsieur
Mathieu ; vous allez voir, car je n' y vois goutte.
M Grifon, à part.
Voilà justement l' enclouure. (haut.) tu viens un
peu trop tard pour m' attraper, mon pauvre ami : si
tu as le billet de Monsieur Mathieu, je t' en
donnerai.
Champagne
cela est fort judicieux et fort raisonnable ; j' aime
les gens d' esprit. Je ne le trouve point, ce diable
de billet.
M Grifon
cherche bien.
Champagne
je ne trouve rien, la peste m' étouffe. Je l' avois
pourtant avant que d' aller au cabaret.
M Grifon
trouve-le donc.
Champagne
oh ! Vous en demandez trop. Quand on a bu, on ne
peut pas retrouver sa maison, vous voulez que je
retrouve un billet : il n' y a pas de raison à cela.
M Grifon
tu en as beaucoup, toi.
Champagne
écoutez, ne nous brouillons point. J' étois de sang
froid quand je l' ai perdu, je le retrouverai quand je
serai de sang froid, cela est infaillible. Jusqu' au
revoir.

p52

M Grifon
il n' est pas si ivre qu' il paroît.

SCENE 24

M Grifon, seul.
Monsieur mon fils choisit mal ses gens. Il est plus
malaisé de m' attraper qu' on ne s' imagine. Quelque

nuit qu' il fasse, je connois les fourbes d' une lieue.

SCENE 25

Scapin, M Grifon

Scapin

allons, monsieur, de la joie. Vive l' amour et la musique. Je vous amène ici tout un opéra.

M Grifon

que voulez-vous faire de ces flambeaux ?

Scapin

pour nous éclairer, monsieur : ma musique est une musique de conséquence ; il faut voir clair à ce qu' on fait. Allons, messieurs de la symphonie.

p54

Sérénade.

M Grifon, Scapin, plusieurs symphonistes, danseurs, et musiciens.

Un vénitien chante.

Or che più belle
splendon le stelle, etc.

Scapin

peut-être que l' italien ne vous plaît pas ? Il faut vous servir à la françoise.

(il va chercher six femmes déguisées avec des manteaux rouges, qui viennent en dansant, et font un spectacle. Léonor et Marine sont du nombre.)

Scapin

amis, tenez-vous tous prêts ;
la bête est dans nos filets.

Lorsqu' un vieux fou s' échappe
d' être amoureux sur ses vieux ans,
il faut qu' il mette la nappe,
et qu' on boive à ses dépens.

Choeur.

Il faut qu' il mette la nappe,
et qu' on boive à ses dépens.

Air.

Vive la jeunesse !

Vive le printemps !

C' est le temps
de la tendresse.

Fuyez d' ici, sombre vieillesse,
car en amour les vieillards ne sont bons
qu' à payer les violons.

p55

Une musicienne.

Un jour un vieux hibou
se mit dans la cervelle
d' épouser une hirondelle
jeune et belle,
dont l' amour l' avoit rendu fou.

Il pria les oiseaux de chanter à la fête :
tout s' enfuit en voyant une si laide bête ;
il n' y resta que le coucou.

M Grifon
monsieur le musicien, voilà de vilaines paroles.

Scapin
pardonnez-moi, monsieur ; ce sont des paroles
nouvelles qui furent faites à la noce de Vénus et
de Vulcain. Mais allons au fait.
(les violons jouent un air sur lequel les femmes de
la sérénade dansent, et en dansant elles mettent le
pistolet sous le nez de M Grifon et de Scapin.)

M Grifon
miséricorde ! Des pistolets, monsieur le musicien !

Scapin
paix, paix, ne faisons point de bruit ; nous ne
sommes pas les plus forts.

M Grifon
ils prennent mon chapeau, monsieur le musicien.

Scapin
et paix, paix, ils prennent le mien, et je ne dis
mot.

M Grifon
ils me déshabillent, monsieur le musicien.

p56

Scapin
hé ! Comme vous criez ! Faut-il faire tant de bruit
pour un méchant justaucorps ?

M Grifon
ils fouillent dans mes poches, monsieur le musicien,
et prennent ma bourse.

Scapin
ils fouillent aussi dans les miennes, mais il n' y a
rien ; ils seront bien attrapés.

M Grifon
ils me prennent un collier de quatre cents pistoles,
monsieur le musicien.

(Léonor et Marine se retirent.)

Scapin
bon, bon, ils ne tueront personne.

M Grifon
ah ! La maudite sérénade !

SCENE 26

Valère, Scapin, M Grifon, Léonor, Marine,
danseurs.

Valère

ah ! Mon père, comme vous voilà ! Et d' où venez-vous ?

Scapin

nous venons de donner une sérénade.

p57

M Grifon

ah ! Valère, je suis mort : on vient de me voler
un collier de quatre cents pistoles.

Valère

ne vous alarmez point, mon père ; je vous amène vos
voleurs.

(Léonor et Marine jettent leurs manteaux.)

M Grifon

miséricorde ! Léonor ! Marine !

Marine

oui, monsieur, c' est nous qui avons fait le coup.

Scapin

ah ! Coquine, tu iras aux galères.

Valère, à M Grifon.

Si vous voulez consentir que j' épouse Léonor, je
vous montrerai votre collier.

M Grifon

mon collier ? Ah ! Je te promets que, si je le
retrouve, je consens à tout.

Valère, tirant le collier de sa poche.

Je n' irai pas loin.

M Grifon, voulant prendre le collier.

Ah ! Mon cher collier !

Valère

ah ! Tout beau, s' il vous plaît, mon père : je vous
ai dit que je vous le ferois voir, mais je ne vous
ai pas dit que je vous le rendrais. Quand une fille
se marie, elle a besoin d' un collier. En voilà un
tout trouvé. (à Léonor.) je vous prie, mademoiselle,
de l' accepter pour l' amour de moi.

p58

M Grifon

comment donc ?

Scapin

vous voulez bien, monsieur, que je vous fasse aussi

mes petites excuses, et que je vous dise que le borgne à qui vous avez tantôt donné deux cents louis, c' étoit moi ; que je ne suis qu' une façon de musicien.

M Grifon

double pendard ! Ah ! Je suis assassiné ! Quelle maudite journée ! Non je ne veux jamais entendre parler, ni de fils, ni de maîtresse, ni d' amour, ni de mariage, et je vous donne à tous les diables.

(il sort.)

Marine

tant mieux : voilà peut-être la première chose qu' il ait donnée de sa vie.

Scapin chante, et le choeur répète.

J' offre ici mon savoir-faire

à tous ceux qui n' ont point d' argent ;

je crois que le nombre en est grand,

et je n' aurai pas peu d' affaire.

Malgré toute ma ressource,

gardez-vous d' un sexe enchanteur :

non content de prendre le coeur,

il en veut encore à la bourse.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)